





















































































































vices ? 3 De plus la raison cesse de pouvoir quelque chose, si elle ne peut rien sans la passion ; elle devient son égale et sa semblable. Que la passion soit irréfléchie sans la raison ou la raison inefficace sans la passion, où voyez-vous la différence ? Il y a égalité entre deux choses dont l'une ne saurait exister sans l'autre. Or qui oserait égaler la passion à la raison ? — 4 La passion, dis-tu, n'est utile qu'à la condition d'être modérée. — Non, mais à la condition d'être utile par nature. Si elle est rebelle à l'autorité et à la raison, le fait qu'elle sera modérée aura uniquement cet avantage, c'est que moins elle sera forte, moins elle nuira ; donc une passion modérée n'est autre chose qu'un mal modéré.

XI. 1 Mais contre les ennemis, dira-t-on, la colère est nécessaire. — Jamais elle ne l'est moins ; c'est là qu'il faut que les impulsions soient non pas désordonnées, mais réglées et disciplinées. Y a-t-il rien qui affaiblisse plus les barbares, si supérieurs pourtant par la vigueur physique et la résistance à la fatigue, que la colère, qui est à elle-même son plus redoutable adversaire. Les gladiateurs aussi, leur science du métier les protège, la colère les désarme. 2 Et puis, à quoi bon la colère, quand la raison produit les mêmes effets. Crois-tu que le chasseur s'irrite contre le gibier ? Or il épie celui qui vient, il poursuit celui qui se sauve, et tout cela, c'est la raison qui le fait sans la colère. Qu'est-ce qui a anéanti les milliers de Cimbres et de Teutons qui s'étaient répandus dans les Alpes, au point que la nouvelle d'un si grand désastre fut apportée dans leur pays non par un messager, mais par la rumeur publique ? C'est que la colère leur tenait lieu de courage. Si elle a parfois tout chassé, tout abattu sur son passage, plus souvent elle s'est perdue elle-même. 3 Y a-t-il plus fougueux que les Germains, plus ardents à l'attaque, plus passionnés pour les combats, au milieu desquels ils vivent et grandissent, dont ils font leur unique occupation, indifférents à toutes les autres ? En est-il de plus endurcis à tout supporter, puisqu'ils ne prennent pas soin de se couvrir une grande partie du corps et ne cherchent pas à s'abriter contre un climat









XII. 1 Comment ! dit-on, un homme vertueux ne s'irrite pas, s'il voit frapper son père, ravir sa mère ?<sup>1</sup> — Il ne s'irritera pas, mais il vengera, il protégera. Crains-tu donc qu'à défaut de la colère, la piété filiale ne soit pour lui un trop faible aiguillon. Tu peux aussi bien dire : « Comment ! En voyant mettre en pièces son père ou son fils, l'homme vertueux ne pleurera pas et ne tombera pas en défaillance. » C'est ce que nous voyons faire aux femmes, au soupçon du plus léger péril. 2 L'homme vertueux accomplira son devoir sans trouble, sans frémissement et agissant en homme vertueux, il n'agira jamais qu'en homme. Mon père va-t-il être frappé ? Je le défendrai. L'a-t-il été ? Je le vengerai, par devoir, non par ressentiment. 3 Quand tu dis cela<sup>2</sup>, Théophraste, tu cherches à discréditer des maximes plus courageuses, tu laisses le juge pour faire appel à l'auditoire : parce que chacun s'irrite quand de pareils malheurs arrivent aux siens, tu penses que les hommes jugeront qu'on doit faire ce qu'ils font ; car généralement chacun regarde comme juste la passion qu'il se reconnaît. — 4 Les hommes vertueux s'irritent des offenses faites à leurs proches. — Mais ils en font autant si on ne leur apporte pas de l'eau chaude à leur gré, si un verre est brisé ou leur chaussure éclaboussée de boue. Ce n'est pas la piété filiale qui fait naître leur colère, c'est leur faiblesse, comme chez les enfants qui pleureront de même pour avoir perdu leurs parents ou des noix. 5 S'irriter pour les siens est la marque d'une âme non pas pieuse, mais faible ; ce qui est beau, ce qui est digne, c'est de se faire le défenseur de ses parents ou enfants, de ses amis ou concitoyens, quand le devoir nous guide, nous commande, par jugement, par réflexion et non en impulsifs et en rageurs. Aucune passion n'est plus avide de vengeance que la colère et précisément pour cela plus malhabile à se venger ; emportée et folle, comme en général tout désir ardent,

1. L'objection doit être attribuée à Théophraste qui est nommé au § 3.

2. Il s'agit de l'objection qui a été faite au début du chapitre.





uindicandum inhabilis : praerapida et amens, ut omnis fere cupiditas, ipsa sibi in id in quod properat opponitur. Itaque nec in pace nec in bello umquam bono fuit ; pacem enim similem belli efficit, in armis uero obliuiscitur Martem esse communem uenitque in alienam potestatem dum in sua non est. 6 Deinde non ideo uitia in usum recipienda sunt quia aliquando aliquid effecerunt ; nam et febres quaedam genera ualetudinis leuant nec ideo non ex toto illis caruisse melius est : abominandum remedii genus est sanitatem debere morbo. Simili modo ira, etiam si aliquando ut uenenum et praecipitatio et naufragium ex inopinato profuit, non ideo salutaris iudicanda est : saepe enim saluti fuere pestifera.

XIII. 1 Deinde quae habenda sunt quo maiora eo meliora et optabiliora sunt. Si iustitia bonum est, nemo dicet meliorem futuram si quid detractum ex ea fuerit ; 2 si fortitudo bonum est, nemo illam desiderabit ex aliqua parte deminui ; ergo et ira quo maior hoc melior ; quis enim ullius boni accessionem recusauerit ? Atqui augeri illam inutile est ; ergo et esse ; non est bonum quod incremento malum fit. — 3 Utilis, inquit, ira est quia pugnaciores facit. — Isto modo et ebrietas : facit enim proteruos et audaces multique meliores ad ferrum fuere male sobrii ; isto modo dic et phrenesin atque insaniam uiribus necessariam quia saepe ualidiores furor reddit. 4 Quid ? Non aliquotiens metus ex contrario fecit

praerapida unus det. Muret [praerabida alii] : praerapidus A L P || in quod L uulgo : in quo A P || efficit L uulgo : effecit A P.

6 remedi A [alterum i supra uersum addidit A<sup>1</sup> aut A<sup>2</sup>] || ex inopinato dett. uulgo : exopinato A P : necopinato Gronov.

XIII, 1 obtabili orasunt sed b ex p corr. A<sup>1</sup> et uerba recte diuisit A<sup>1,2</sup>.

2 ullius L P : illius A.

3 pugnatiores [ti ex ci uidetur corr.] A || proteruos [p expuncta] A || phrenesin [in in rasura] A<sup>1</sup> : -im.P.





























































timor qui Hannibale post Cannas moenia circumsi-  
dente lectoris percurrit animos, sed omnia ista motus  
sunt animorum moueri nolentium, nec affectus sed  
principia proludentia affectibus. 6 Sic enim militaris  
uiri in media pace iam togati aures tuba suscitatur  
equosque castrenses erigit crepitus armorum. Alexan-  
dram aiunt Xenophanto canente manum ad arma  
misisse.

III. 1 Nihil ex his quae animum fortuito impellunt  
affectus uocari debet: ista, ut ita dicam, patitur magis  
animus quam facit. Ergo affectus est non ad oblatas  
rerum species moueri, sed permittere se illis et hunc  
fortuitum motum prosequi. 2 Nam si quis pallorem  
et lacrimas procidentis et irritationem umoris obsceni  
altumue suspirium et oculos subito acriores aut quid  
his simile indicium affectus animique signum putat,  
fallitur nec intellegit corporis hos esse pulsus. 3 Itaque  
et fortissimus plerumque uir dum armatur expalluit  
et signo pugnae dato ferocissimo militi paulum genua  
tremuerunt et magno imperatori antequam inter se  
acies arietarent cor exsiluit et oratori eloquentissimo  
dum ad dicendum componitur summa riguerunt. 4 Ira non  
moueri tantum debet sed excurrere; est enim impetus;  
numquam autem impetus sine assensu mentis est; neque  
enim fieri potest ut de ultione et poena agatur animo  
nesciente. Putauit se aliquis laesum, uoluit ulcisci,  
dissuadente aliqua causa statim resedit: hanc iram non  
uoco, motum animi rationi parentem; illa est ira quae  
rationem trans-

lectoris... animos quod est in omnibus codicibus audacter defendit  
W. Böhrens [*Clotta* vol. 4 [1913] p. 271.]

6 Xenophanto\* [o ex corr. et cum rasura fortasse a manu I] A.

III, 1 ex is Rossbach || motum [tum in rasura A<sup>5</sup>].

2 altumue [supra priorem u lineola erasa] A: alterumue P || pulsus  
L'uytgo: pulsos A P.

3 exilluit fortasse A<sup>1</sup> corr. radendo A<sup>5</sup> || eloquentissimo in ras. A<sup>5</sup>.

























encore les parjures officiels des peuples, les traités rompus et tout ce qui ne résistait pas devenu la proie du plus fort, les captations, les vols, les fraudes, les négations de dépôts, tous ces délits auxquels trois forums<sup>1</sup> ne suffisent pas. Si tu veux que le sage s'irrite autant que le réclame l'horreur des crimes, ce ne sera plus de la colère, mais du délire.

X. 1 Tu feras mieux de penser qu'il ne faut pas s'irriter des erreurs. Que dirais-tu si l'on s'irritait contre des gens qui dans les ténèbres marchent d'un pas mal assuré, contre des sourds qui n'entendent pas nos ordres, contre des enfants parce que, négligeant leurs devoirs, ils regardent les jeux ou les sots amusements de leurs camarades ? Et si tu voulais t'irriter qu'on soit malade, vieux, fatigué ? Parmi les autres inconvénients de notre condition mortelle, il faut compter l'aveuglement des esprits et non seulement la nécessité, mais l'amour des erreurs. 2 Pour ne pas t'irriter contre les individus, il faut pardonner à la société tout entière, il faut faire grâce au genre humain. Si tu t'irrites contre les jeunes et les vieillards des fautes qu'ils commettent, tu t'irriteras aussi contre les bébés : ils vont en commettre. S'irrite-t-on contre des enfants dont l'âge n'est pas encore susceptible de discernement ? C'est une excuse plus sérieuse et plus juste d'être homme que d'être enfant. 3 Telle est la loi de notre naissance : nous sommes des êtres assujettis à des maladies de l'esprit non moins nombreuses que celles du corps, non point obtus ou lents à concevoir, mais usant mal de notre intelligence et prenant les uns sur les autres l'exemple des vices. Quiconque suit la foule qui a pris une mauvaise direction n'a-t-il pas une excuse, puisque tout le monde s'est fourvoyé<sup>2</sup> ?

1. Le vieux forum (*forum Romanum*), celui de César, celui d'Auguste.

2. C'est qu'en effet, pour Sénèque, suivre la foule c'est s'exposer à l'erreur et adopter des maximes contraires à la sagesse. Il a exprimé cette idée avec une force particulière au début du *de Vita beata* : « *Decernatur... et quo tendamus et qua, non sine perito aliquo cui explorata sint ea in quae procedimus, quoniam quidem non eadem hic quae in ceteris peregrinationibus condicio est : in illis comprehensus limes et interrogati incolae non patiuntur errare, at hic tritissima quaeque uia et celeberrima maxime decipit.* »

























































































































tation, ils ne se sont pas reconnus. Et combien peu l'image réflétée par le miroir révélait de leur véritable difformité.

2 Si l'âme pouvait se montrer et transparaître en quelque matière, elle confondrait nos regards, noire, souillée, écumante, convulsive, gonflée. Sa laideur est déjà si grande, quand elle perce à travers les os, les chairs et tant d'obstacles : que serait-ce si elle se montrait à nu ? »

3 On peut croire pourtant qu'un miroir n'a jamais détourné personne de la colère. — Pourquoi donc ? — Celui qui s'est mis devant un miroir pour changer d'aspect était déjà changé ; pour l'homme en colère aucune image n'est plus belle que celle qui est atroce et horrible, et il veut paraître tel qu'il est. 4 Il faut plutôt considérer combien ont eu à souffrir de leur propre colère. Les uns se sont rompu les veines par des transports démesurés, un cri poussé trop fort a fait jaillir le sang ; un afflux d'humeur a affaibli l'acuité de la vision et les malades sont retombés dans leurs accès. Aucune voie ne mène plus vite à la folie.

5 Pour beaucoup la démence n'a été que la continuation de la colère et la raison une fois bannie n'est jamais revenue ; Ajax<sup>1</sup> a été poussé à la mort par la démence, à la démence par la colère. Ils souhaitent la mort à leurs enfants, la misère à eux-mêmes, la ruine à leur maison<sup>2</sup> et ils nient leur colère comme les frénétiques leur folie. Ennemis de leurs meilleurs amis, dangereux pour leurs intimes, oublieux des lois sauf comme moyen de nuire, agités par le moindre souffle, inaccessibles aux bonnes paroles, aux bons offices, ils font tout par violence, prêts à la fois à combattre de leur glaive ou à s'en percer.

6 Car ils sont pris du plus redoutable des maux, qui surpasse tous les vices. D'autres pénètrent lentement, l'action de celui-ci est brusque et générale. Cette passion soumet toutes les autres, elle vient à bout de l'amour le

1. Ajax, fils de Télamon, qui n'ayant pu obtenir les armes d'Achille devint fou de fureur et se tua.

2. Sénèque n'a pas jugé utile d'illustrer d'exemples ces lieux communs ; mais la littérature, la légende et l'histoire en suggéraient un grand nombre aux lettrés romains. Certains traits s'appliqueraient assez exactement à Médée dont Sénèque lui-même a peut-être traité la légende.





corpora et in eorum quos occiderant iacuerunt complexibus ; auaritiam, durissimum malum minimeque flexibile, ira calcavit adacta opes suas spargere et domui rebusque in unum collatis inicere ignem. Quid ? Non ambitiosus magno aestimata proiecit insignia honoremque delatum reppulit ? Nullus affectus est in quem non ira dominetur.

6 occiderant [t in rasura] iacuerunt [in ras.] A<sup>5</sup> ut L : occidunt iac- P || auaritiam [iam in rasura] A || minimeque unus det. Erasme<sup>1</sup> : minimiq ; A<sup>1</sup> corr. in minimumq ; A<sup>2</sup> [ut L] nimiumq ; P || adacta A P : adactam L || I. A. Seneca Ad Nouatum De Ira liber secundus explicit | Incipit ad eundem LIBER tertius A.



































































statim tunicam et praebere scapulas uerberibus iussit sua manu ipse caesurus ; postquam intellexit irasci se, sicut sustulerat manum suspensam detinebat et stabat percussuro similis ; interrogatus deinde ab amico qui forte interuenerat quid ageret : « Exigo » inquit « poenas ab homine iracundo ». 6 Velut stupens gestum illum saeuituri deformem sapienti uiro seruabat, oblitus iam serui, quia alium quem potius castigaret inuenerat. Itaque abstulit sibi in suos potestatem et ob peccatum quoddam commotior : « Tu » inquit « Speusippe, seruulum istum uerberibus obiurga ; nam ego irascor. » 7 Ob hoc non cecidit propter quod alius cecidisset. « Irascor ; » inquit « plus faciam quam oportet, libentius faciam : non sit iste seruus in eius potestate qui in sua non est. » Aliquis uult irato committi ultionem, cum Plato sibi ipse imperium abrogauerit ? Nihil tibi liceat dum irasceris. Quare ? Quia uis omnia licere.

XIII. 1 Pugna tecum ipse ; si uis uincere iram, non potest te illa. Incipis uincere, si absconditur, si illi exitus non datur. Signa eius obruamus et illam quantum fieri potest occultam secretamque teneamus. 2 Cum magna id nostra molestia fiet, cupit enim exsilire et incendere oculos et mutare faciem ; sed si eminere illi extra nos licuit, supra nos est. In imo pectoris secessu recondatur feraturque, non ferat ; immo in contrarium omnia eius indicia flectamus : uultus remittatur, uox lenior sit, gradus lentior ;

5 sua manu A [ma in fine uersus A<sup>2</sup>] || interrogatus A [gatus in rasura paulo maiore A<sup>5</sup>].

6 speus ipse ut uidetur A<sup>1</sup> : corr. A<sup>5</sup>.

7 cecidit A<sup>1</sup> [sed t postea erasa].

XIII, 1 si uincere iram non potest [altera t postea erasa : potes P]. te illa incipit uincere. si absconditur A : uis add. Gertz incipis corr. Madvig.

2 extranolicuit. supra nos licuit. supra nos est A uerba supra nos licuit punctis notata praeterea linea perforauit A<sup>2</sup> || lenior A : laxior P || lentior L uulgo : lenior A P.













































































































































